

points

VOLUME 4 NUMÉRO 3

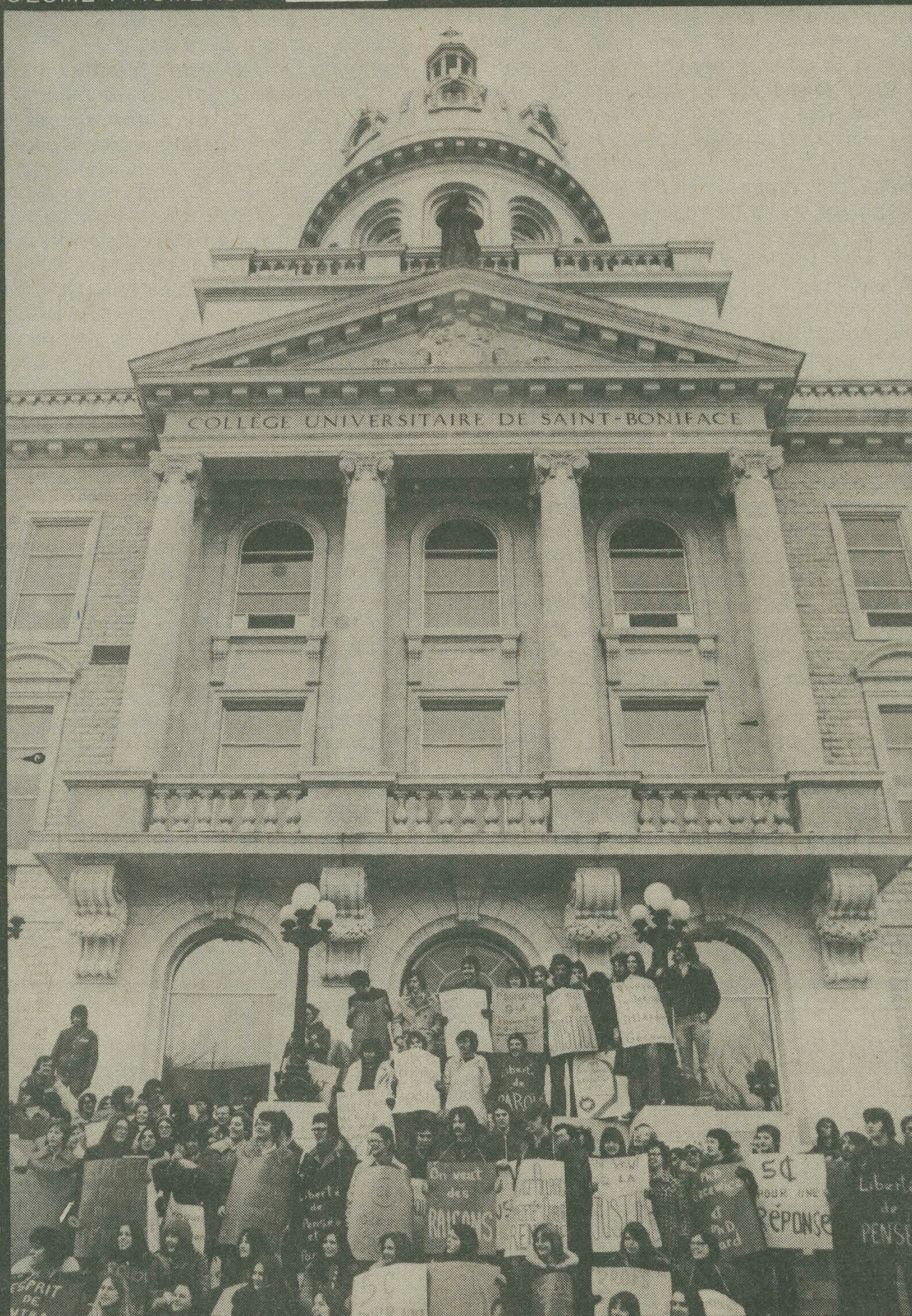


Photo : Ray Guyon

LETTRE OUVERTE AU PROCHAIN RECTEUR

M. Roland Cloutier,

Depuis trois semaines, il se passe plusieurs événements très complexes au Collège. Les étudiants et les professeurs manifestent leur mécontentement au sujet du non-renouvellement des contrats du Dr Gecewicz et du Dr Allard. A l'observateur qui vient de l'extérieur il peut sembler que la situation devrait se rétablir. Mais ce n'est pas le cas. Pour commencer, il faut dire que les deux professeurs en question ont reçu la lettre leur annonçant le non-renouvellement de leur contrat dans l'enveloppe même qui contenait l'évaluation faite par leurs étudiants. Or, cette évaluation, qui a été faite au mois de janvier, était très bonne pour les deux professeurs. Ils ont toujours eu le respect de leurs étudiants parce qu'ils ont une excellente connaissance de leur matière et parce qu'ils savent la communiquer. Les étudiants qui, en passant, ont peu de professeurs de ce calibre, ont aussitôt demandé le pourquoi d'un tel renvoi. Vu que ces professeurs semblaient avoir été remerciés de leurs services sans raison valable, les étudiants y ont vu une injustice et donc sont passés à l'action. Leur première démarche a été de demander aux administrateurs de communiquer aux professeurs concernés les raisons de non-renouvellement des contrats. L'administration a répondu aux étudiants que ce n'était pas relié à l'évaluation, et qu'ils devaient faire confiance au Comité Exécutif qui leur a fait construire un nouveau gymnase et un Institut Pédagogique. Inutile de dire que cette réponse ne les a pas satisfaits. Manifestations, pétitions et boycottage ont suivi pour faire pression. L'administration a alors répondu aux professeurs Allard et Gecewicz en invoquant leur incapacité de s'adapter au Collège. Comme ces derniers n'avaient rien à cacher, ils ont aussitôt communiqué cette réponse aux étudiants.

Cette réponse a éclairci certaines choses au sujet de l'Administration. Principalement qu'elle se donnait le droit de juger si un professeur s'adaptait bien à l'ambiance du Collège et s'il allait y être heureux dans l'avenir. Une fois ce jugement fait l'Administration prenait des décisions sans tenir compte de la volonté des professeurs en question ou des intérêts des étudiants. Elle n'a pas tenu compte de la volonté des professeurs parce qu'elle n'a pas discuté avec

eux de leur "incapacité d'adaptation" avant de décider le non-renouvellement des contrats. Si elle l'avait fait elle aurait appris que les deux professeurs en question manifestaient un intérêt véritable dans le Collège, à tous les niveaux. Elle aurait aussi appris qu'ils étaient très intéressés à demeurer au Collège et qu'ils s'y plaisaient. Elle n'a pas, non plus tenu compte des besoins des étudiants. Leur premier besoin est d'avoir à leur disposition les meilleurs moyens possibles pour faire de bonnes études. L'instrument essentiel dans ce domaine est le professeur. C'est lui qui par son enthousiasme et ses connaissances dans la matière incite le plus l'étudiant à faire des recherches et à améliorer son rendement intellectuel. En d'autres mots si l'étudiant n'a pas de bons professeurs tous les autres instruments comme de nouveaux bâtiments et des bibliothèques agrandies ont peu d'utilité. Les capacités de M. Allard et de Mlle Gecewicz les rendaient particulièrement désirables pour remplir ce rôle. Il est peu probable que le Collège puisse remplacer de tels professeurs et se sont les étudiants qui en souffriront. Ils sont les premiers à en être conscients. C'est pourquoi, durant ses dernières semaines ils ont demandé, sur plusieurs tons, la révocation de la décision.

Mais une fois que l'Association Canadienne des Professeurs Universitaires (I.A.C.P.U.) a accepté de donner son appui aux professeurs du Collège les étudiants se sont retirés de la partie. Ils ont confiance dans cette association dont les procédures et les politiques sont reconnues dans la majorité des universités canadiennes, et ceci, du côté administratif comme du côté professoral. Son premier rôle sera de faire accepter à l'administration des procédures universitaires qui lui soient acceptables ainsi qu'aux professeurs. Le Collège n'a pas de procédure établie pour le renvoi et c'est la source du problème. Son second rôle sera de défendre les deux professeurs dans la mesure où leurs droits ont été lésés. Sachant qu'avec l'aide de l'A.C.P.U., le Collège peut devenir une université non seulement de nom mais aussi de fait, les étudiants sont retournés à leurs études qui, au fond, sont leur premier souci.

M. M. M.

POPULO

200, avenue de la Cathédrale
Saint-Boniface, Manitoba

Directeur — Roger Foidart
Rédactrice — Monique Mulaire
Comité de rédaction — Ronald Lavallée
— Diane Fiola
— Gisèle Bourgeois
— Marcelline Forestier
— Louise Bruneau

Présentation — Laurent Bohémier
— Gabriel Lambert
Publicité — Denis Raimbault
— Rose-Marie Campagne
Photographies — Raymond Guyot
— Ernest Miron
Dactylos — Linne Bourgeois
— Diane Dorney

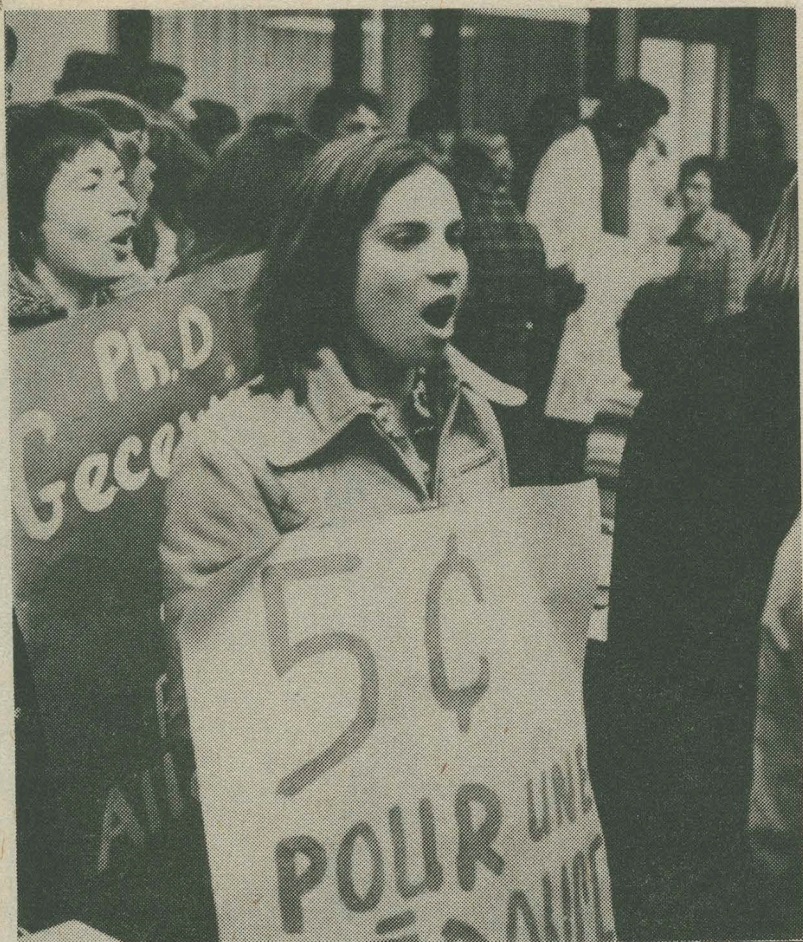


Photo : Ernest Miron



photo: Ray Guyot

CHRONOLOGIE



CHRONOLOGIE DES ÉVÉNEMENTS

JEUDI — le 13 MARS

M. Baudoin Allard professeur de philosophie et Mlle Gecewicz, professeur de littérature française reçoivent, vers 16 heures, une enveloppe du recteur contenant, d'une part leur rapport d'évaluation et d'autre part une lettre qui leur indique le non-renouvellement de leur contrat. M. Allard demande aussitôt des explications orales au recteur. Mlle Gecewicz le fera par écrit le lundi 17 mars.

VENDREDI — le 14 MARS

Les professeurs apprennent la décision et se trouvent dans l'impossibilité de comprendre.

Ronald Lavallée, président de l'Association des Universitaires fait part au recteur, M. Georges Damphousse de son étonnement face au non-renouvellement des deux contrats. On lui répond que c'est à cause de leur "esprit de contradiction".

DIMANCHE — le 16 MARS

Assemblée générale des étudiants à 14h00. Les 65 étudiants présents élisent une délégation formée de dix membres qui les représentera auprès du Comité exécutif.

LUNDI — le 17 MARS

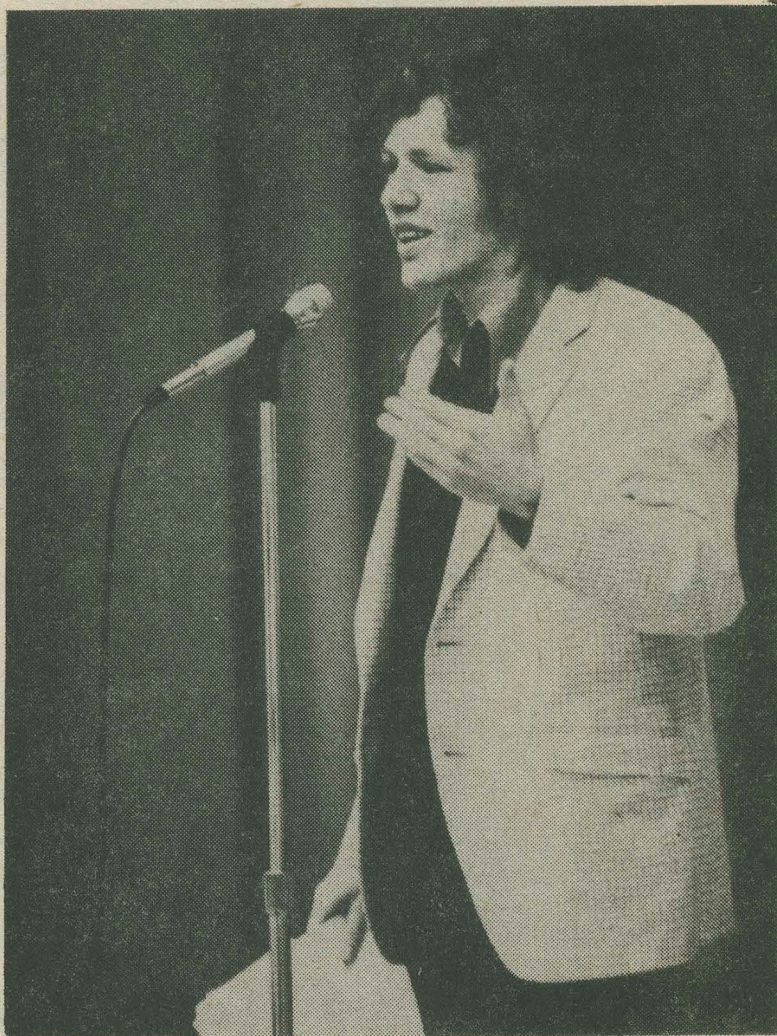


Photo: Ray Guyot



Photo: Ray Guyot

Assemblée générale de tous les étudiants à 12h30 (120 sont présents). La situation est éclaircie et les rumeurs dispersées. Ils demandent que la délégation rencontre le Comité exécutif de l'administration le 19 mars. Le but de cette rencontre est de faire part au comité de l'étonnement des étudiants devant une telle décision, étant donné le niveau académique élevé de ces professeurs.

L'exécutif de l'Association des professeurs convoque une réunion pour le lendemain.

Les professeurs se réunissent en association et en tenant compte de la haute compétence académique de M. Allard et de Mlle Gecewicz et de leur participation comme délégués mandatés par l'association, décident de s'intéresser à leur cas. Une motion votée à l'unanimité demande à l'administration de faire parvenir par écrit aux intéressés avant le 21 mars, les raisons du non-renouvellement de leur contrat.

MERCREDI — le 19 MARS

12h30 — La délégation des étudiants rencontre le Comité exécutif. Ils cherchent à exprimer leur inquiétude devant le non-renouvellement des contrats de M. Allard et Mlle Gecewicz. C'est que les deux professeurs étaient reconnus et respectés de tous à cause de leur haute compétence académique. Aucune explication précise ne leur est donnée. La réunion se déroule quand même dans une atmosphère cordiale.

15h15 — Assemblée générale des étudiants. Ils jugent la situation inacceptable et votent unanimement pour un boycottage des cours. Ce boycottage aura lieu une journée seulement, le lendemain 20 mars. Son but est de faire connaître au public la situation.

La lettre de l'Association des professeurs est portée au recteur et distribuée aux membres du Comité Exécutif.

JEUDI — le 20 MARS

Boycottage des cours par les étudiants pour toute la journée. Les manifestations sont bien organisées et se déroulent dans l'ordre. A 15h il y a une Assemblée générale des étudiants. Ils élaborent un plan d'action pour la fin de semaine.

Les professeurs se présentent quand même à leurs cours mais peu d'étudiants y assistent. La lettre de l'Association des professeurs ne lui étant pas encore parvenue, est remise au Frère Marion, président de l'Exécutif.



Photo: Ray Guyot

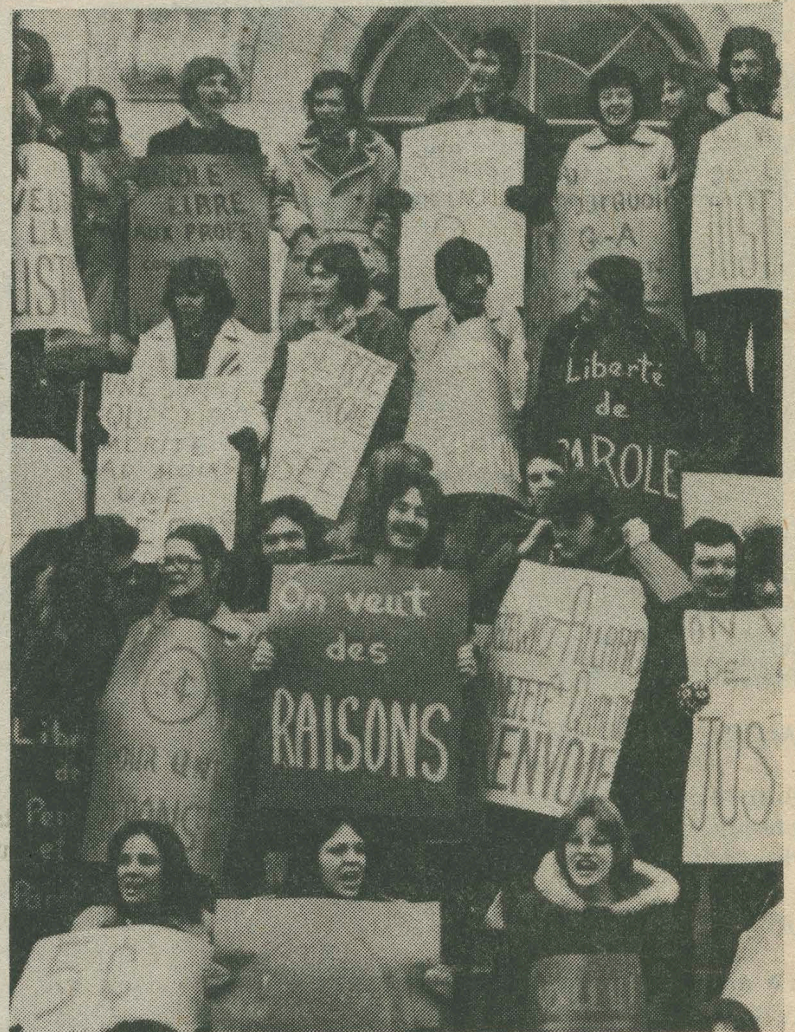


Photo: Ray Guyot

VENDREDI — le 21 MARS

Les étudiants se rendent en classe comme prévu. Toutefois, ils manifestent au secrétariat entre leur cours. Le président de l'Association des professeurs reçoit une lettre précisant que le Recteur est prêt à recevoir les professeurs Allard et Gecewicz pour leur communiquer les raisons du non-renouvellement de leur contrat. Ils le rencontrent dans la journée en présence d'un témoin. Le soir au cours de la soirée Sociale (ou les professeurs et les administrateurs sont toujours bienvenus) M. Allard et Mlle Gecewicz font part aux étudiants des raisons que leur a remis M. le Recteur. Raison principale : incapacité de s'adapter au Collège.

DIMANCHE — le 23 MARS

Les étudiants distribuent aux paroissiens de la Cathédrale et de l'église du Précieux-Sang un communiqué.

MARDI — le 25 MARS

A 15h. Assemblée générale des étudiants. Les étudiants votent unanimement que les (raisons) sont insuffisantes et préparent un deuxième boycottage pour le lendemain. La réunion traîne en longueur.

Les professeurs réunis en association votent presque unanimement en faveur de la formation d'un comité en vue d'établir une communication avec l'administration. Ils demandent aussi à rencontrer le conseil avant le 2 avril. Ils appuient une proposition demandant l'aide et les conseils de l'ACPU (l'Association canadienne des professeurs universitaires).

suite à la page 6



Photo : Ray Guyot

Photo : Ernest Miron



MERCREDI — le 26 MARS

Boycottage des cours. Les étudiants en groupes d'étude et cherchent à préciser leur position. Ils accordent un vote de confiance à leur délégation, qui se charge du mouvement.

JEUDI — le 27 MARS

Le conseil d'administration ayant accepté de recevoir une délégation de professeurs, les étudiants ont cru bon de ces-

ser les manifestations et de faciliter ainsi les échanges entre l'administration et l'association des professeurs. L'A.U. a précisé néanmoins qu'elle suivrait de près les événements.

LUNDI — le 31 MARS

Il est décidé que le Père Binette, Mme Sawchuck et Mme Dubois vont représenter l'Association des professeurs à la réunion du Conseil d'Administration qui aura lieu le mercredi 9 avril.

LA
S.F.M.

**"Toujours au service
des Franco-Manitobains"**

Société Franco-Manitobaine

340, boulevard Provencher

St-Boniface, Manitoba

Tél. 233-4915

R2H 3B4

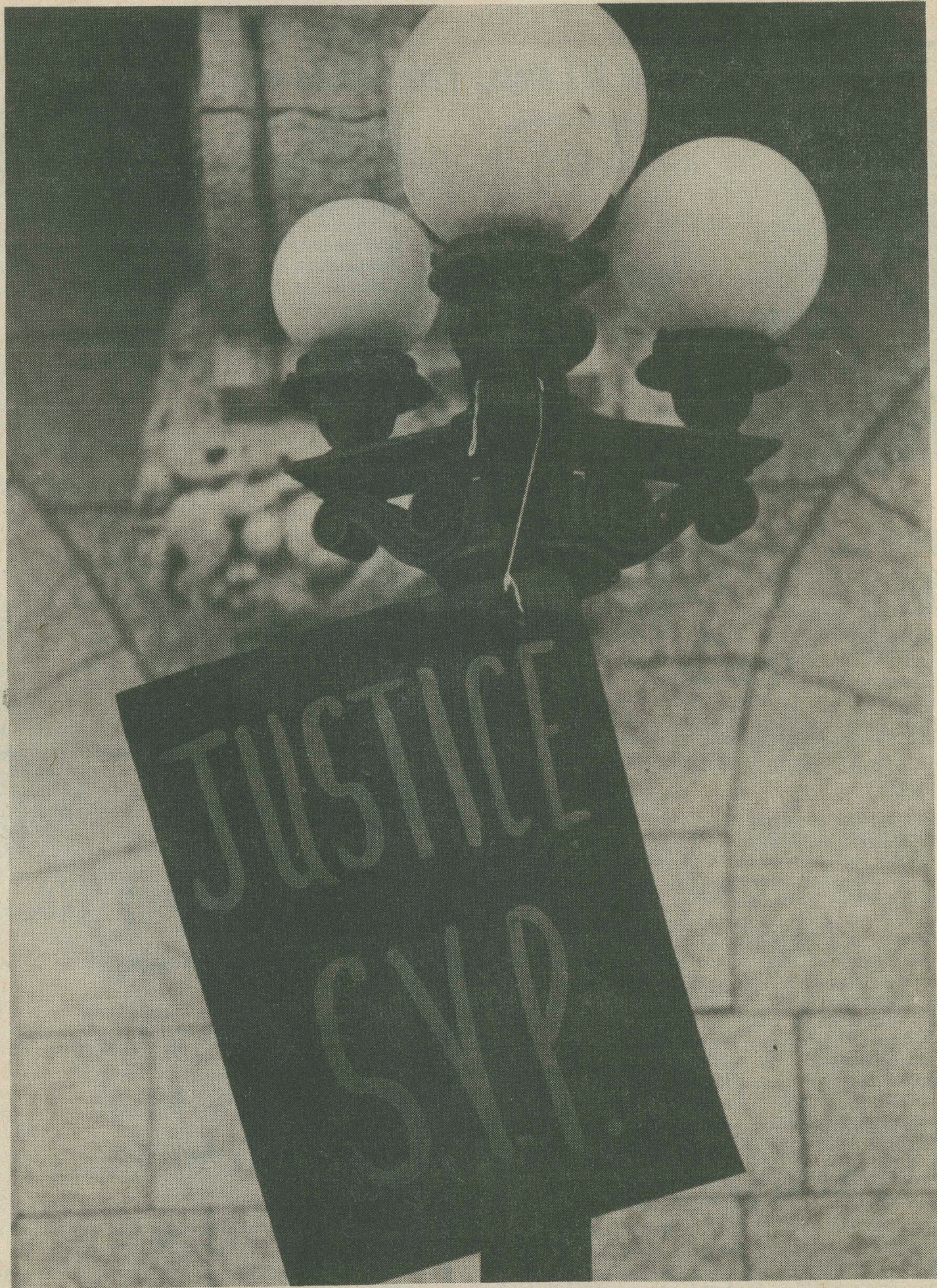


Photo : Ray Guyot

CORYDON CYCLE & SPORTS

Aiguillage de Patins
Équipement de Hockey

751, av. Corydon

Tél. : 452-6531

CHARGEX & MASTERCARD

STE-AGATHE MOTOR HOTEL

Ste-Agathe, Man.

Ron et Dianne Girardin

Tél. : 882-9945

"Les étudiants ont fait preuve d'une certaine responsabilité."



Mlle Gecewicz

Je ne veux pas revenir en détail sur les raisons qui ont été invoquées pour le non-renouvellement de votre contrat. Voudriez-vous les résumer?

Très brièvement, M. le Recteur intérimaire m'a dit, en présence d'un témoin, que je ferais mieux une vie ailleurs, étant donné que j'avais manifesté mon "mécontentement" et mon "dégout". Je n'ai pas eu d'autres explications, et cette raison semblait, pour le Recteur, justifier pleinement le non-renouvellement de mon contrat. *Nous voudrions savoir quelle est en fait la racine même du conflit?*

J'ai l'impression que le "conflit" qui s'est récemment manifesté pourrait s'expliquer, en partie du moins, par le fait que le Collège se trouve en pleine croissance, et que cette période de transition entre son état passé et son état futur apporte avec elle les problèmes normaux dans ce genre de situation. Ce qui fut, par le passé, un collège classique se trouve aujourd'hui un collège "universitaire" - avec de nouveaux programmes, de nouvelles façons d'envisager le développement de l'institution, des professeurs et des étudiants qui viennent de l'extérieur et de l'étranger pour alimenter ces programmes et ce développement. La "petite famille" d'hier devient aujourd'hui une communauté académique dans le vrai sens du terme. Or, il semble exister un écart socio-culturel très grave. Il est vrai qu'un aspect du Collège s'est développé; mais d'autres continuent à manifester les caractéristiques d'hier.

Pourriez-vous comparer votre expérience dans d'autres milieux universitaires avec ce que vous vivez présentement?

Des universités où j'ai eu de l'expérience, soit comme étudiante, soit comme professeur, j'en choisirai peut-être deux pour tenter une comparaison. Premièrement, lorsque je faisais moi-même mon B.A. pendant les années 50, le plus grand "remue-ménage", si ma mémoire est exacte, était le fait que les étudiants aient osé signer une pétition demandant que la nourriture dans les cafétérias fut améliorée! De là, passons aux années 60, où je me trouvais enseigner à l'Université de Calgary. La "démocratisation" des universités battait son plein; les professeurs demandaient, et arrivaient, en fait, à jouer un rôle dans la formulation de la politique universitaire. C'étaient des années qui avaient leurs problèmes, bien sûr, mais des années passionnantes, car on sentait que le professeur ne serait

plus jamais considéré comme un "employé" de l'université mais plutôt comme une personne ayant droit au respect de ses opinions et de son expérience. Ce que nous vivons présentement au Collège, donc, est une situation par laquelle sont déjà passées presque toutes les universités d'Amérique du Nord.

Quand on lit dans les bulletins de propagande du Collège le mot "universitaire", croyez-vous que cela correspond à une réalité ou bien plutôt à un jeu de mots utile?

J'estime que nous avons ici au Collège des étudiants qui sont au même niveau que d'autres étudiants universitaires ailleurs. De ce point de vue-là, le Collège est certainement "universitaire". Or, il y a une porte grand'ouverte pour l'amélioration dans d'autres domaines: programmes, atmosphère académique, bibliothèque, autres choses de ce genre.

Pourriez-vous donner une sorte de portrait robot d'un professeur universitaire tant au point de vue académique qu'humain?

Je suis peut-être idéaliste, mais je n'ai pas l'habitude de divorcer ces deux termes d'académique et d'humain; je ne puis les envisager séparément dans la question que vous posez ici. Ceci dit, je trace le portrait d'un professeur universitaire de la façon suivante: une personne ayant fait preuve de jugement critique (ayant fait ses preuves dans ce domaine, autrement dit), et qui accepte de partager ses connaissances et ses opinions avec ses collègues et ses étudiants.



Mitchell-Copp Ltd.

Spécialistes en Diamants

315, av. Portage

Tél. 942-5108

HEURES D'OUVERTURE

Mardi, mercredi et jeudi - 9h00 à 18h00
Lundi et vendredi - 9h00 à 21h30
Samedi - 9h00 à 16h00



Que pensez-vous de cette affirmation d'un membre du conseil exécutif qui déclare que pour enseigner au niveau universitaire un B.A. est suffisant?

Je ne dirais rien de nouveau si je disais que le diplôme ne fait pas d'un individu un bon professeur. Dans certaines matières (je pense surtout à la faculté d'Education où il me semble primordial d'avoir des professeurs, dans certaines branches de cette faculté, ayant fait une expérience pratique), le B.A. peut être suffisant pour permettre au professeur de jouer le rôle que j'ai décrit plus haut. Dans d'autres domaines, par contre, je vois la chose différemment. Les années du B.A. sont des années préparatoires, qui donnent à l'étudiant un petit goût de l'étude, mais pas de recherche. C'est au niveau de la Maîtrise et du Doctorat que ces goûts peuvent se développer pleinement, et d'une façon intelligente et ordonnée. Le travail exigé pour obtenir un diplôme supérieur est indispensable dans la formation de la discipline et de la curiosité intellectuelles — deux conditions SINE QUA NON dans l'enseignement universitaire.

Comment concevez-vous le rôle des étudiants dans une institution qui se dit et se veut universitaire?

Les étudiants universitaires sont tout d'abord des adultes (notre terminologie, en effet, veut qu'on les appelle étudiants — qui étudient, et non pas élèves — que l'on élève). Ces personnes ont le devoir donc de prendre une part active dans cette communauté académique dont j'ai parlé. C'est pour cela, d'ailleurs, que des évaluations des professeurs faites par le corps étudiantin sont considérées comme importantes dans la majorité des universités de nos jours. (Le système n'est pas parfait, bien sûr, dans beaucoup de cas, mais il reste que le principe n'est plus à questionner). Deuxièmement, si l'on considère que les années du B.A. sont des années préparatoires, il me semble qu'il est le devoir des étudiants de s'engager dans des activités qui leur serviront d'expérience, de stage, pour leur avenir. Ce n'est pas le jour de l'obtention du B.A. qu'un "élève" devient tout d'un coup "adulte".

Pensez-vous que le corps professoral du Collège a profité des événements présents pour mieux prendre conscience de son rôle?

Je crois que le corps professoral a toujours eu conscience du fait que la communauté académique comporte trois groupes principaux: l'administration, le corps étudiantin et le corps professoral. Ce qui représente un élément qui peut être nouveau, ici au Collège, c'est le fait que l'époque des "gentlemen's agreements" est passée — est dépassée par la marche du temps. Sans procédures établies et énoncées, il est difficile, voire impossible, à une institution comme le Collège de bien fonctionner. Je crois que c'est la grande leçon apprise dans le cas présent.

Croyez-vous que l'administration est consciente de son rôle de voir à ce qu'une éducation solide soit donnée et de veiller à ce qu'il n'y ait pas d'opposition?

, Saint Ignace de Loyola disait que la seule communauté parfaite c'était la Sainte Trinité.

En quoi aura servi la réaction des étudiants

La réaction des étudiants aura accompli, du point de vue auquel je me place à l'heure actuelle, deux choses. Premièrement, les étudiants ont fait preuve d'une certaine responsabilité vis-à-vis de leur rôle dans le Collège: ils ont un mot à dire dans la vie académique; ils ont accepté

de le faire entendre. Deuxièmement, ces étudiants ont attiré l'attention du public sur une institution publique. Ce n'est pas une mauvaise chose; c'est normal.

PHARMACIE ST-PIERRE

Réné J. Mulaire, pharmacien

St-Pierre-Jolys 433-7481

H. D'Eschambault Ltée

136, boul. Provencher

Assurances

Voyages



Gilbert
247-4816

contacter

Arthur
233-3457

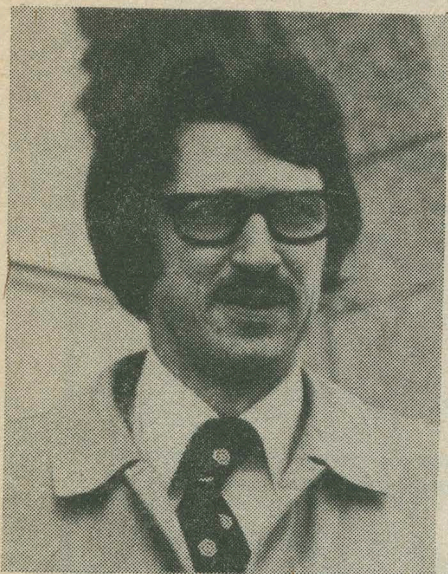
Le plus grand centre du livre français dans l'Ouest

* * * *



180, BOUL. PROVENCHER,

- * Journaux
- * Littérature
- * Cartes de souhaits



M. BAUDOUIN ALLARD

Je ne veux pas revenir en détail sur les raisons qui ont été invoquées pour le non-renouvellement de votre contrat. Voudriez-vous les résumer brièvement?

Comme je l'ai déjà dit à l'Association des professeurs, suite à la demande de celle-ci afin d'obtenir des raisons valables, il semble que la raison donnée relevait de l'impression qu'on avait que je ne m'adaptais pas au Collège de Saint-Boniface.

Nous voudrions savoir quelle est en fait la racine même du conflit?

C'est évidemment une question à laquelle il est assez difficile de répondre. Il y a, je crois, plusieurs racines à ce conflit. J'en verrais peut-être une dans une certaine conception de ce que j'appellerais l'information-communication au sein du Collège. Une autre dans des conceptions divergentes du rôle des professeurs dans une institution universitaire en termes de participation aux décisions et autres choses du genre... Si l'on veut pointer du doigt la racine du problème, il faudrait sans doute chercher du côté de différentes approches de l'administration de la chose universitaire, de différentes mentalités vis-à-vis la façon d'envisager une institution universitaire.

Pourriez-vous comparer votre expérience dans d'autres milieux universitaires avec ce que vous vivez présentement ici?

Les comparaisons sont toujours dangereuses car il n'y a pas deux milieux où les conditions soient complètement identiques. Je peux cependant dire que dans les deux autres milieux universitaires où j'ai vécu, j'ai rencontré des problèmes pas identiques mais, au moins, semblables. Il y a couramment, au Canada, entre le corps professoral et les administrateurs un dialogue qui est entrepris et qui fait ressortir les différentes conceptions de la vie universitaire. Le Collège de Saint-Boniface, étant une institution en croissance, il était normal qu'il y ait des divergences d'opinions sur la façon de procéder. Ce que nous vivons présentement au Collège ne me paraît pas comme quelque chose d'exceptionnel dans un contexte universitaire.

Quand on lit dans les bulletins de propagande du Collège le mot "universitaire", croyez-vous que cela correspond à une réalité ou bien plutôt à un jeu de mots utile?

Je n'ai pas vu les documents légaux du Collège, donc je ne peux pas dire si, de ce point de vue, le Collège est officiellement nommé, reconnu, comme "universitaire". Pour comprendre cette appellation d'universitaire, il faut se

"Nous sommes dans une période de tâtonnements."

rapporter à l'histoire de l'institution. Tel qu'il existe actuellement, le Collège est issu de la scission, en deux niveaux, d'un blic qui était le cours classique. Il en reste aujourd'hui le secondaire et l'universitaire. Maintenant, comme on le sait, au Québec et aux États-Unis et, d'ailleurs, dans la plupart des pays du monde, entre la fin des études secondaires et l'universitaire il y a d'habitude un niveau intermédiaire qu'on appelle soit collégial, soit cégepien, soit propédeutique... Je pense que le Collège de Saint-Boniface n'a pas encore réussi à bien se situer; le changement du cours classique au cours universitaire étant relativement récent nous sommes donc dans une période de tâtonnements, de recherches. Nous ne sommes donc pas complètement universitaires, nous serions ce que les Américains appellent l'"universitaire sous-gra-dué" ou bien ce qu'au Québec l'on nomme "pré-universitaire" ou "collégial", bien que là, il faille faire des distinctions. Donc, je ne crois pas qu'il y ait là un jeu de mots mais un objectif éventuel du Collège de fournir un enseignement de calibre universitaire et je dis que ceci ne se fait pas du premier coup et qu'une période de recherches est normale. L'universitaire au Collège me semble être en devenir: il y a des éléments qui permettent de penser que le Collège pourrait, éventuellement, devenir universitaire.

Pourriez-vous donner une sorte de portrait robot d'un professeur universitaire tant au point de vue académique qu'humain?

C'est encore une question difficile, je n'aimerais pas mettre mes confrères, ni moi-même, dans un portrait-type. Je crois, cependant, qu'un universitaire est un homme pour qui la vie intellectuelle est vraiment le centre de sa vie. Quand je dis "vie intellectuelle", j'entends qu'il est préoccupé par les problèmes relevant de son domaine et à faire avancer la recherche dans le domaine où il s'est spécialisé. Ses préoccupations fondamentales sont donc de recherches et d'avancements du savoir humain, d'élargissement des frontières d'où en est rendu la connaissance humaine. Un autre aspect d'un professeur universitaire et qui se rattache fortement au précédent c'est sa capacité à transmettre à des étudiants les connaissances particulières qu'il a acquises dans son domaine. Il y a donc deux éléments essentiels; la passion de la recherche dans son domaine et son intérêt à transmettre ses connaissances à ses étudiants pour les mettre, eux-mêmes, sur le chemin de la recherche.

Sur le plan humain, je crois que l'Université doit être assez souple pour accepter les types humains les plus divers. La passion de la recherche et la façon de communiquer cette passion sont, je dirais, infiniment variées selon le type même du professeur. Celui-ci doit être prêt à faire cette oeuvre d'éducation.

BUREAU 233-3889
RÉSIDENTE 233-5105

DR R. J. STANNERS

OPTOMÉTRISTE

139, BOUL. PROVENCHER
ST-BONIFACE, MAN. (R2H 0G2)

Que pensez-vous de cette affirmation d'un membre du conseil exécutif qui déclare que pour enseigner au niveau universitaire un B.A. est suffisant?

De nouveau ici, je crois qu'il faut distinguer. Dans certaines facultés, par exemple, celle de l'Education, il est possible que quelqu'un qui a enseigné de nombreuses années et qui a eu une expérience extrêmement valable ne pouvant être remplacé par un savoir théorique puisse convenir parfaitement. Cependant, les études avancées se font par des personnes qui arrivent au niveau de la maîtrise ou du doctorat. C'est à ce niveau qu'un individu peut avoir formulé par écrit des positions scientifiques qui sont jugées avoir fait avancer le savoir dans un domaine. Je pourrais répondre à cette question indirectement; à supposer qu'il n'y ait que des bacheliers dans une université, je pense qu'à très court terme, les études secondaires elles-mêmes en souffriraient, je m'explique. Le savoir, en général, progresse grâce aux études de type doctoral, et cet intérêt pour l'avancement de la science au sein des universités se répercute au secondaire dans l'élaboration des programmes.

Je dois ajouter qu'en Amérique on souffre de "diplomite". La course aux diplômes pour le diplôme est un mal aussi grand que l'absence du désir de faire avancer le savoir. Ceci dit, il me semble paradoxal d'affirmer que pour enseigner au niveau universitaire un B.A. suffit.

Comment concevez-vous le rôle des étudiants dans une institution qui se dit et se veut universitaire?

Je suis très mal placé pour répondre à cette question. Je pense que c'est vraiment aux étudiants à déterminer ce rôle, qui en grande partie, reste à déterminer. On a une conception traditionnelle du rôle des étudiants dans une université. L'étudiant d'aujourd'hui doit essayer de trouver par des actions, des engagements, par son attitude concrète ce qu'il a à faire. En rapport avec la conception que j'ai donnée un peu plus haut du professeur universitaire et si l'université se définit par un désir de faire avancer le savoir, je crois que l'étudiant universitaire doit acquérir au cours de ses années d'études, l'entraînement suffisant à différents plans pour pouvoir faire progresser, à son tour, la science.

Depuis huit ans environ, la mentalité des étudiants a changé énormément. J'ai arrêté d'enseigner en 66 et je suis revenu cette année: il est facile de se rendre compte que les étudiants sont plus exigeants et aussi plus pressés de terminer, cela étant lié au contexte social. Je trouve ce besoin et ce désir d'une éducation solide excellents.

Pensez-vous que le corps professoral du Collège a profité des événements présents pour mieux prendre conscience de son rôle?

Oui, je pense que le corps professoral a eu, au moins, l'occasion de profiter des événements. Le simple fait d'avoir à se solidariser ne peut qu'avoir des effets bénéfiques. Ceci peut aider à la formation toujours plus précise de cet échange de soutien que les professeurs doivent manifester entre eux.

Croyez-vous que l'administration est consciente de son rôle de voir à ce qu'une éducation solide soit donnée et de veiller à ce qu'il n'y ait pas d'opposition?

Je crois que toute administration a tendance à se prendre quelquefois pour sa propre fin, et a tendance à se reproduire. Dans une communauté universitaire, il y a trois parties en présence: les étudiants, les professeurs et les

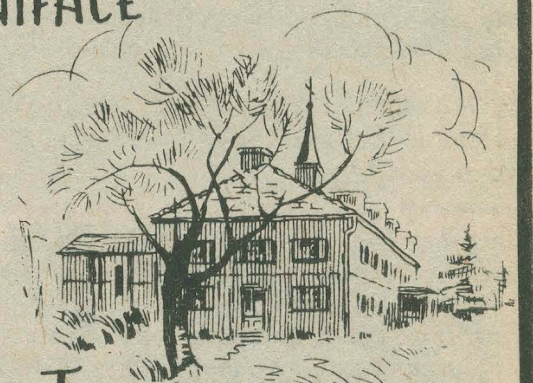
administrateurs. Il existe de nombreuses universités où il n'y a pas de procédures bien définies pour régler les griefs des professeurs ou des étudiants. Lorsque les membres de l'administration sont ouverts à la situation et cherchent vraiment à faire progresser les choses il y a très peu de griefs qui ne trouvent pas de solutions. Lorsqu'au contraire, les membres de l'administration se butent et refusent de trouver des façons de faire qui soient jugées équitables par tout le monde, le climat de la communauté universitaire se détériore. Je pense qu'une administration échappe difficilement au piège de se penser seule dans une institution sans que les professeurs et les étudiants lui rappellent que nous formons à trois une communauté et que nous avons à travailler ensemble.

En quoi aura servi la réaction des étudiants?

De nouveau, je suis mal placé pour en parler... D'après ce que j'ai pu voir, il y a eu une prise de conscience du rôle qu'ils ont à jouer et à apporter aux choses académiques. Il est actuellement prématuré de dire si l'action des étudiants aura eu un effet autre que celui là.

(C'est ici une interview orale et M. Allard n'a pas eu l'occasion de lire le texte écrit).

le MUSEE de St-BONIFACE



494 rue TACHE

Téléphone: 247-4500

OUVERT

Jusqu'au congé de mai

Dimanche à vendredi de 13h à 17h

Fermé le samedi

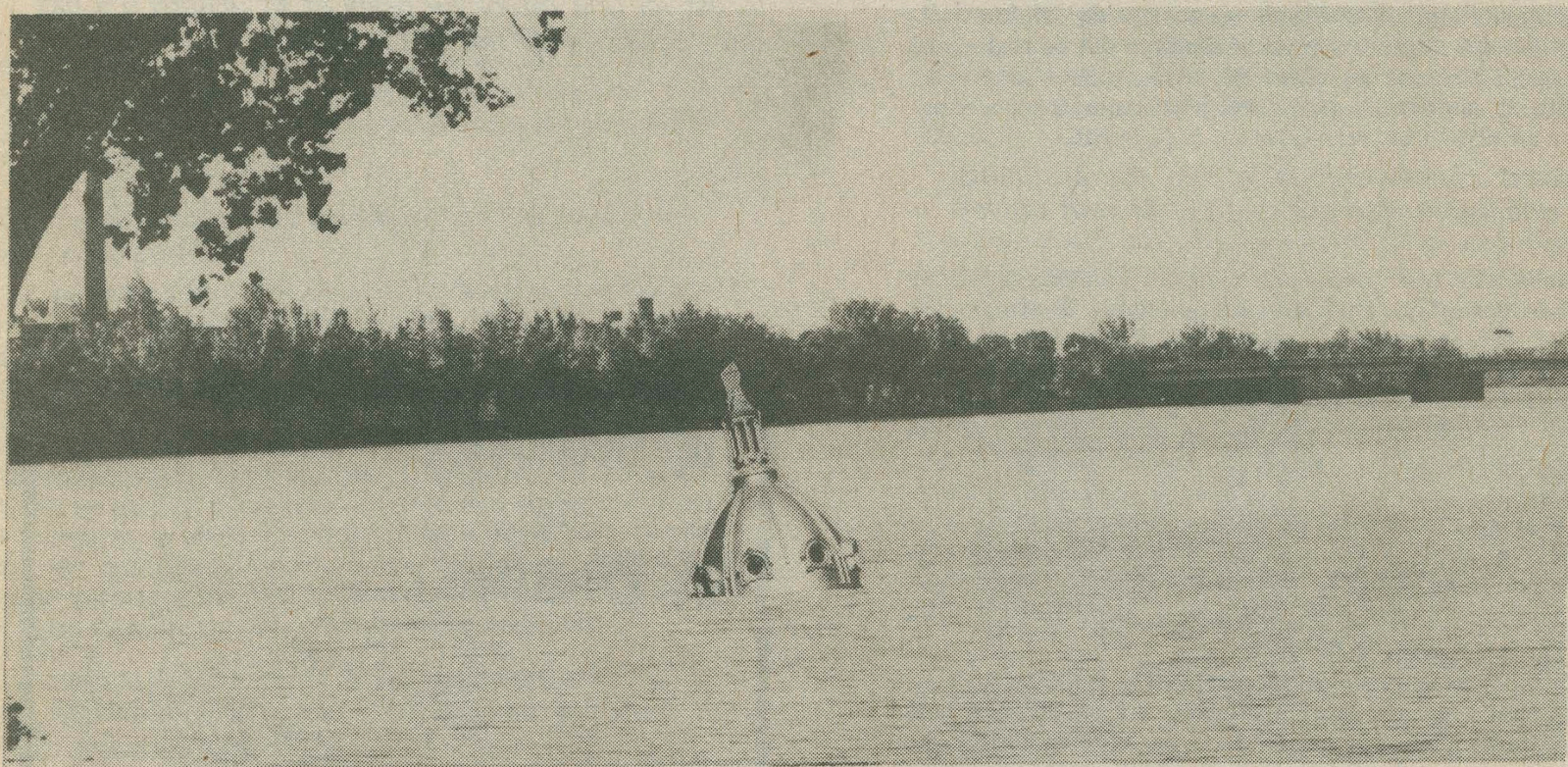
De février à novembre pour les groupes d'écoliers, de scouts, guides, etc. en tout temps sur rendez-vous.

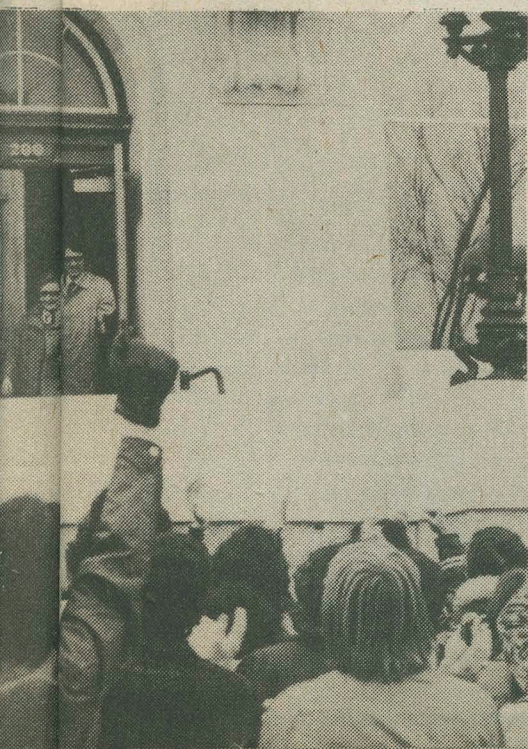
.....

Ouvre tous les jours excepté le samedi,
du congé de mai inclusivement jusqu'au congé de
septembre: de 10h à 17h, et de 19h à 21h.

Le dimanche, de 13h à 17h.

~ Entrée gratuite ~





BONJOUR

VOYAGES , FOREST
ASSURANCES , FOREST



M. Georges Damphousse, recteur

"C'est inutile."

M. Damphousse, le recteur, a refusé de nous accorder une interview. Raison: "c'est inutile, je ne peux rien ajouter."

Voici les questions que nous voulions lui poser.

1. *Quelle est la position de l'administration face aux événements qui se déroulent actuellement au Collège?*
2. *Quelles sont les politiques établies par le Collège pour ne pas renouveler le contrat d'un professeur?*
3. *Quel est d'après vous, le rôle d'un étudiant universitaire au Collège? Celui d'un professeur? Celui d'un administrateur?*
4. *L'opinion des étudiants affecte-t-elle les décisions prises par l'administration? Comment?*
5. *Il y a présentement 3 membres qui représentent la S.F.M. sur le comité exécutif qui comprend 6 personnes. Croyez-vous que ceci assure une représentation équitable aux étudiants et aux professeurs?*
6. *Comment pensez-vous que les événements actuels influenceront l'avenir du Collège?*
7. *On dit depuis quelques années que le Collège ne donne plus un enseignement de bonne qualité et qu'il a mis ses priorités sur l'expansion des bâtiments. Etes-vous d'accord avec ceci?*

L'administration ne comprend pas le rôle des professeurs.

INTERVIEW AVEC

M. Antoine Gaborieau

Denis Vermette, membre élu de la délégation spéciale des étudiants s'est entretenu avec Monsieur Antoine Gaborieau, président de l'Association des professeurs universitaires du Collège de St-Boniface, au sujet du bouleversement qui règne présentement dans l'institution.

Qu'est-ce qui a apporté la situation présente de mécontentement au Collège de St-Boniface?

Le non renouvellement de contrat des deux professeurs, Monsieur Baudoin Allard et Mlle Gertrude Gecewicz a déclenché le bouleversement. Cependant, il faut remarquer que le mécontentement chez les professeurs existait déjà auparavant; on l'avait senti et, on pouvait facilement y retrouver sa source dans les problèmes de communications et d'informations entre le corps professoral et le corps administratif aussi bien que dans le manque de participation de la part des professeurs à l'administration du Collège.

Est-ce qu'on vous a donné des raisons pour le non-renouvellement des contrats?

On a donné des raisons aux deux professeurs concernés qui nous les ont communiquées par la suite.

Quelles sont ces raisons?

Nous pouvons les résumer dans une "incapacité de s'adapter." Un des professeurs, nous dit-on, aurait manifesté un certain mécontentement envers le Collège. De sa part, l'autre professeur aurait déplu à l'administration par son attitude et par son incapacité de s'adapter à notre société franco-manitobaine ou au Collège lui-même.

suite à la page 16

**CENTRE D'ACHAT
MULAIRE PAYFAIR
570 DES MEURONS**

Viandes de qualité Prix Modiques

Légumes et fruits frais

Guy et Ida Mulaire, prop.

suite de la page 15

Quels buts se sont donnés les professeurs lorsqu'ils ont entrepris de faire connaître leur mécontentement?

A travers nos efforts, nous visons à ce que justice soit rendue aux deux professeurs qui n'auraient pas leur contrat renouvelés et, selon nos informations, sans raison valable. Dans un but plus général, nous voulons faire comprendre à l'administration que les professeurs ont un rôle à jouer au Collège, qu'ils sont partie intégrale et que leur expérience et leur profession devraient leur donner voix au chapitre dans les décisions que la maison se doit de prendre afin d'assurer son avenir.

Est-ce que les professeurs ont gardé, au cours des dernières semaines, ce même but?

Oui, nous travaillons toujours dans la même direction mais, nos convictions sont devenues de plus en plus fortes. Nous avons réalisé que l'administration ne comprend pas le rôle que les professeurs doivent jouer et comprend encore moins le rôle qu'elle doit conjointement jouer avec l'Association des professeurs.

Les professeurs affrontent-ils le problème avec solidarité?

Il se pourrait bien que quelques professeurs ne soient pas d'accord avec l'ensemble des professeurs puisqu'on retrouve partout ce phénomène mais, dans nos réunions, nous sommes toujours arrivés à un consensus. Par exemple, 23 professeurs assistaient à notre dernière réunion; lorsque le temps est venu de décider si nous étions prêts à prolonger notre appui au cas Gecewicz et Allard en demandant l'intervention de l'Association des professeurs universitaires du Canada, 22 se sont montrés en faveur et un seul professeur s'est abstenu. C'est donc dire que les professeurs sont très solidaires dans leurs efforts.

Par quels canaux avez-vous passé jusqu'à présent pour atteindre vos buts?

Nous avons d'abord demandé à l'administration de fournir des raisons aux deux professeurs pour leur non renouvellement. (Ceux-ci n'en avaient point reçues.) Nous en sommes rendus à la deuxième étape seulement, c'est-

à-dire de pouvoir entrer en dialogue avec la haute administration du Collège, le Conseil d'administration. Nous sommes toujours prêts à les écouter et nous espérons qu'ils sauront en faire autant.

Si ces moyens n'aboutissent pas au succès, qu'envisagez-vous faire?

Il serait très regrettable que le Conseil d'administration ne veuille pas nous recevoir (j'en serais très surpris) mais dans cette éventualité, les professeurs devront se consulter et dessiner un nouveau plan d'action. Je tiens à souligner que les professeurs ont la cause à cœur et qu'ils ne sont aucunement sur le point d'abandonner la lutte. Nous voulons le bien du Collège!

De quelles façons les efforts des professeurs sont-ils parallèles à ceux des étudiants?

A date, ils sont très parallèles; si les étudiants ont manifesté d'une façon plus colorée, ce n'est rien dire contre eux ou contre les professeurs. Nos actions ont toujours été concertées, dans la même direction. Nous communiquons constamment avec l'exécutif des étudiants et nous nous entendons très bien.

Vous nous avez dit que l'administration n'a pas donné de raisons "valables" pour le non-renouvellement des contrats: personnellement, avez-vous une idée de ce qui aurait pu apporter ce non-renouvellement?

Vu l'évolution du Collège, les conflits entre l'administration et les professeurs représentent peut-être un nouvel élément. L'administration laïque du Collège est assez récente. D'autre part, arrivent au sein de ce même Collège, des professeurs apportant diverses expériences acquises ailleurs, peut-être à de plus grandes universités où la voix des professeurs est très bien entendue et où la critique constructive est acceptée. Arrivés ici, on demandait à ces professeurs de s'adapter, de suivre des procédures non toujours acceptables ailleurs. Il se peut que, l'attachement qu'avaient ces professeurs pour les détails, leurs critiques incessantes dans le but d'améliorer le Collège et, leurs expressions de mécontentement envers les procédures administratives, aient agacé nos administrateurs.



**caisse populaire
de saint boniface**

Limitée

185, boul. Provencher
247-8874

suite de la page 16

Iriez-vous au point de dire que l'administration du Collège ne tolère pas la critique?

Nous sommes portés à croire que la haute administration du Collège n'a pas l'habitude de se faire critiquer. Par exemple, le comité exécutif sait-il écouter? Sait-il consulter? Sait-il entendre les professeurs? Ce comité est-il prêt à améliorer lorsqu'on lui suggère des améliorations? Je crois que non! A mon avis, l'administration devrait entendre d'avantage les critiques qu'on lui adresse.

Monsieur Gaborieau, que pensez-vous du fait que la S.F.M. (Société Franco-Manitobaine) ait 3 membres sur le comité exécutif composé d'uniquement 6 membres?

Nous devons nous rappeler que ces 6 membres sont élus par et parmi les quelque vingt membres du Conseil d'administration. Je crois, du moins j'espère que l'élection de 3 membres de la S.F.M. sur le comité exécutif, soit une coïncidence puisque tous les membres du Conseil étaient de Candidats éligibles aux sièges du comité exécutif et que ce sont des individus qui ont été élus. Toutefois, je crois que la S.F.M. a une représentation beaucoup trop forte sur le comité.

Vous avez mentionné que les membres du comité exécutif demeuraient des individus; ne croyez-vous pas que les 3 représentants de la S.F.M. ne pensent pas trop dans la même direction pour être objectifs?

Je croisais que les 3 membres puissent certainement avoir les mêmes politiques puisqu'ils ont vécu les mêmes expériences et ont évolué dans de milieux semblables. L'un peut ainsi facilement influencer l'autre et ceci au dépend de l'objectivité nécessaire au progrès de notre institution.

De quelle façon les professeurs sont-ils représentés au Conseil d'Administration?

L'association des professeurs et l'assemblée universitaire portent chacun un seul membre au Conseil. Les professeurs ne sont pas représentés sur le comité exécutif!

Croyez-vous que votre représentation est suffisante?

Je ne le crois pas! Lorsque vous pensez que dans les milieux universitaires, c'est l'aspect académique et non administratif qui est le plus important, ce sont les professeurs qui sont le plus à même de prendre les bonnes décisions concernant l'avenir du Collège.

La procure générale des institutions inc.

674, Taché
St-Boniface, Man.
Tél.: 247-8931

— Au service des institutions depuis 1960

Le restaurant

Chez Théo

à la Place La Vérendrye
400 avenue Taché, St-Boniface
du lundi au vendredi:

7h30 à 18h30

Compliments de

Dominion Armature Ltd.



Al's Jewellers

130, Marion

Téléphone : 247-8945



avec un
cadeau de

Montrez votre amour,
votre dévouement
et votre bon goût

Al's Jewellers



C'est la maison de la qualité et de courtoisie

Pour vivre le Collège doit s'ouvrir

POPULO: Ron, tu fais partie du Conseil d'Administration. Pourrais-tu nous donner les raisons du malaise actuel au Collège? Selon toi, quelles sont les vraies raisons du congédiement de ces deux professeurs?

RONALD: Disons que le non-renouvellement des contrats des professeurs Allard et Gecewicz, ainsi que les événements qui en ont découlé, ne sont que les symptômes d'un mal beaucoup plus profond. Depuis deux ou trois ans, l'ambiance du Collège se détériore à tous les niveaux. Par exemple, au niveau para-académique, il y a eu un certain nombre de démissions dans l'équipe administrative cette année, et, qu niveau académique, on a énormément de difficulté à garder de bons professeurs. On remarque aussi dernièrement chez les étudiants un certain malaise; ils ont perdu confiance dans la maison et ils se demandent si l'éducation qu'on donne ici est valable. Il me semble personnellement qu'il y a un manque de leadership dans la haute administration. Les gens qui nous dirigent, (surtout le Comité Exécutif) ne sont pas du Collège. Ils comprennent peut-être très bien les problèmes financiers, ils savent où chercher l'argent, quelle agence gouvernementale solliciter, mais ils demeurent malheureusement insensibles à ce qui se passe ici même au Collège, c'est-à-dire aux problèmes quotidiens. Je pense qu'il nous faudrait quelqu'un qui soit beaucoup plus près de nous.

Il y a aussi une autre difficulté, qui est administrative. Normalement, le Comité Exécutif est responsable devant le Conseil d'Administration. Malheureusement, il semble maintenant que le Conseil d'Administration se sente responsable devant le Comité Exécutif. Le Comité Exécutif est devenu non plus l'organisme exécutif du Conseil d'Administration, mais en fait le chef suprême, la tête du Collège. Du côté académique, l'Assemblée Universitaire est censée contrebalancer le Conseil d'Administration. Elle regroupe les représentants des étudiants, l'exécutif de l'A.U.C.S.B., les professeurs et certains membres du personnel tels que les bibliothécaires, les gens qui travaillent dans la bibliothèque du Ministère d'Education, etc. L'Assemblée Universitaire devrait normalement s'occuper des choses académiques; malheureusement, il y a tellement de factions en elle qu'elle n'a jamais réussi à faire contrepoids au Conseil d'Administration. Ce qui est fâcheux aujourd'hui au Collège, c'est que vous avez un Conseil d'administration qui s'ingère dans les affaires académiques alors qu'il ne devrait pas le faire, et que vous avez une Assemblée Universitaire qui devrait s'occuper des problèmes académiques mais qui n'est pas assez forte pour le faire. La division entre académique et administratif n'est pas très bien établie, et inévitablement, ça se reflète dans toute la maison.



Ronald Lavallée

Photo : Ray Guyot

Tu voulais savoir les raisons du renvoi. Au début, lorsque nous avons demandé des raisons et que l'administration a gardé le silence pendant si longtemps, nous nous sommes livrés à de nombreuses conjectures. Je crois qu'elles ont été confirmées lorsque l'administration a finalement dévoilé ses raisons. Des raisons telles que — celles-ci et je ne cite pas intégralement — : “vous ne ferez jamais l'affaire”, “vous êtes mécontents”, “vous avez exprimé un certain dégoût”, “incapacité de s'adapter au Collège”, des choses dans ce genre, sont de très dangereuses raisons à évoquer pour un renvoi. Parce qu'à partir de ce moment, tout ce que ça veut dire, c'est que “Vous n'étiez pas d'accord avec nous” ou “vous n'aimiez pas la façon dont nous avons procédé ici”, bref, “allez-vous-en”. Je pense qu'il est excessivement dangereux pour une université d'éliminer tous les éléments agitateurs en elle. Ces éléments sont fatigants parfois, lorsque quelqu'un critique,

LAVERGNE ELECTRIC

St-Pierre-Jolys

Raymond LAVERGNE

Agent de MARSHALL WELLS

CHEZ MULAIRE: LUCKY DOLLAR FOODS

Viandes et Fruits de Qualité

Personnel Courtois et Empressé

Gilles et Marguerite Mulaire, prop.

Tél.: 433-7498

St-Pierre, Man.

critique, critique, mais il reste néanmoins que c'est cela qui va apporter un certain progrès. Il faut absolument que nous acceptions la critique. D'ailleurs, c'est pour cela que nous sommes ici: apprendre comment penser, comment raisonner, comment critiquer intelligemment. Si on refuse ce droit, soit aux professeurs, soit aux étudiants, il me semble qu'on nie la raison d'être d'une université. Ces deux professeurs ont été plus bruyants que les autres, ce qui ne veut pas dire que les autres ne présentent pas d'intérêt ou qu'ils aient peur de parler contre l'administration; c'est simplement que ces deux professeurs ont parlé plus fort que les autres. Ils sont très qualifiés; l'administration a peut-être ressenti qu'ils étaient plus menaçants que les autres.

POPULO: *Crois-tu que les étudiants devraient être consultés lors de décisions comme celle-ci?*

RONALD: Je pense que nous avons communiqué nos souhaits pour ce qui concerne le renvoi ou l'embauche de certains professeurs en fonction de l'évaluation. L'administration était d'accord pour que nous le fassions. Maintenant, il semble qu'il y ait eu, dans ce cas du moins, très très peu d'attention accordée à l'évaluation. Je crois personnellement que le seul rôle que nous puissions jouer dans l'embauche et le renvoi des professeurs — et il faut être absolument lucide de ce côté-là, nous ne sommes pas les patrons — est de recommander qu'un professeur soit renvoyé, à la suite de l'évaluation. Dans le cas qui nous occupe, les deux professeurs ont eu une très bonne évaluation. On ne peut pas dire qu'ils aient été renvoyés mais leurs contrats n'ont pas été renouvelés, ce qui veut dire qu'il n'y a eu aucune attention portée à l'évaluation. Je pense que, normalement, si les choses allaient bien, notre rôle ne devrait pas dépasser l'évaluation. Malheureusement, lorsqu'on ne prête aucune attention à l'évaluation, il faut faire un pas de plus.

POPULO: *Jusqu'où les étudiants sont-ils prêts à aller?*

RONALD: Le premier souci de notre association est justement de protéger les intérêts des étudiants. Je pense que leur premier intérêt serait d'écrire leurs examens à la fin de l'année et de terminer leurs cours. Certainement, nous ne demanderons pas aux étudiants un geste qui mettrait leur année en danger. Normalement, les étudiants doivent aller jusqu'au point où les études commencent à être en danger et alors, ils devraient s'arrêter. Je suis sûr que les étudiants ici seraient prêts à aller jusqu'au bout, mais je ne crois pas que ce soit nécessaire, du moins pour le moment.

POPULO: *Crois-tu que les mesures prises par les étudiants ont été efficaces?*



RONALD: Les mesures qui ont été prises jusqu'à présent, boycottage, etc., ont été efficaces dans la mesure où nous voulions attirer l'attention du public. Dans quelques jours à peine, nous partons pour les examens, ce qui veut dire que notre rôle dans cette affaire sera à peu près terminé. Il faut l'admettre devant le public, ce public qui déverse quatre millions de dollars pour la construction des deux édifices et qui finance un budget annuel de fonctionnement qui s'élève à près d'un million de dollars. Le public devrait s'intéresser au problème, premièrement parce que ses impôts sont en jeu, et deuxièmement, parce que l'université est une composante intégrale de la société, surtout d'une société comme la nôtre qui dépend étroitement de son système d'éducation.

POPULO: *Que penses-tu de l'attitude des professeurs? Est-il vrai qu'ils soient divisés sur cette question comme ils le sont sur beaucoup d'autres?*

RONALD: Les professeurs, jusqu'à présent du moins, ont été assez unis sur cette question. Par un vote unanime, ils ont demandé que l'Association des Professeurs continue à soutenir les deux professeurs Gecewicz et Allard, et qu'elle continue à faire pression auprès du Conseil d'Administration pour que leur contrat soit renouvelé. De ce côté, les professeurs ont été unis. Il est vrai que dans le passé et sur d'autres questions, il y a eu des divisions assez considérables entre certaines factions du corps professoral. Dans les circonstances actuelles, ça devient une question de principe et non de personnalité; donc il est normal qu'ils soient unis. Est-ce que l'administration a le droit de renvoyer un très bon professeur sans raison? C'est là la question et là-dessus tout le monde peut être d'accord, surtout lorsqu'il s'agit de professeurs.

suite à la page 20

Rendez-vous

Tel: 233-3060

CENTRE CHIROPRACTIQUE PROVENCHER

154, Provencher
St Boniface, Manitoba
R2H 0G3

Chiropracticiens:
Gilbert E. Bohémier, D.C.
Wayne A. G. Longstaffe, B.S., D.C.

HOTEL NORWOOD

LE RENDEZ-VOUS DES BONNS AMIS DU COLLÈGE

Mets superbes et divertissements

112, rue Marion Tel.: 942-7575
Saint-Boniface

suite de la page 19

POPULO: *Crois-tu qu'il y ait possibilité de collaboration entre les professeurs et les étudiants?*

RONALD: Certainement, les professeurs se trouvent dans une situation différente de la nôtre. Nous avons, comme étudiants, relativement peu à perdre, tandis qu'un professeur est un salarié; sans doute il est beaucoup plus qu'un salarié, mais il n'empêche qu'il est payé par l'administration. Nécessairement, l'Association des Professeurs sera beaucoup plus prudente que l'Association des Universitaires. Les étudiants peuvent se permettre des gestes beaucoup plus forts et beaucoup plus francs que ne le peuvent les professeurs. Par exemple, rien n'empêche les étudiants de sortir sur la rue et de faire une manifestation. Les professeurs, eux, sont légalement tenus de se présenter en classe. Ils sont beaucoup plus gênés que nous. J' imagine qu'il y aura coopération entre les deux, mais il ne faut jamais s'attendre à ce qu'ils marchent pas à pas avec nous. Nous nous trouvons dans des circonstances tout-à-fait différentes.

POPULO: *Comment crois-tu que tout ceci affecte la communauté franco-manitobaine et quel rôle a-t-elle dans cette affaire?*

RONALD: Tout d'abord, on pourrait penser que cet événement a été tragique; on pourrait dire: "Bien voilà, le Collège s'est avili en quelque sorte. Nous avons perdu un peu de notre réputation." Cependant, je pense que ça n'a pas été une si mauvaise chose; si cela a pu apporter quelque chose, un changement, tout cela a été nécessaire. De toute façon, c'était inévitable. Il ne faut plus se leurrer, le Collège a été une meilleure institution dans le passé. Certainement, il faudrait une amélioration. De ce point de vue je pense que nous attendons beaucoup du nouveau recteur qui va être ici l'année prochaine. Je ne dis pas que l'administration qui est en place maintenant soit mauvaise, mais seulement qu'il vaudrait mieux apporter un "sang nouveau" dans les corps administratifs. Pour ce qui en est de la communauté franco-manitobaine, il serait peut-être bon qu'elle comprenne que ceci ne veut pas dire que les étudiants refusent d'accepter leurs responsabilités d'étudiants franco-manitobains et qu'ils ne veulent plus de la communauté. Au contraire. Ce que nous désirons maintenant, c'est ouvrir cette université, l'ouvrir non seulement à la société franco-manitobaine mais aussi à la société canadienne. Il est essentiel à ce moment-ci, si nous devons survivre comme peuple, si nous devons garder notre langue et notre culture, que nous laissions la plus grande liberté de pensée et de parole à tous nos membres, qu'on n'entende plus dire: "Voici ce que vous devez faire." C'est justement peut-être ce qui nous arrive ici. On a dit: "Vous, étudiants, s'il-vous-plaît ne compromettez pas votre année; gardez le silence." On a dit aux médias: "Ne vous mêlez pas de cette affaire." On a dit au public: "Ca ne vous regarde pas." etc. etc. Je pense que c'est une attitude très malsaine et que si nous ne permettons pas à la société franco-manitobaine de participer à tous les problèmes d'intérêt commun, nous finirons éventuellement par disparaître.

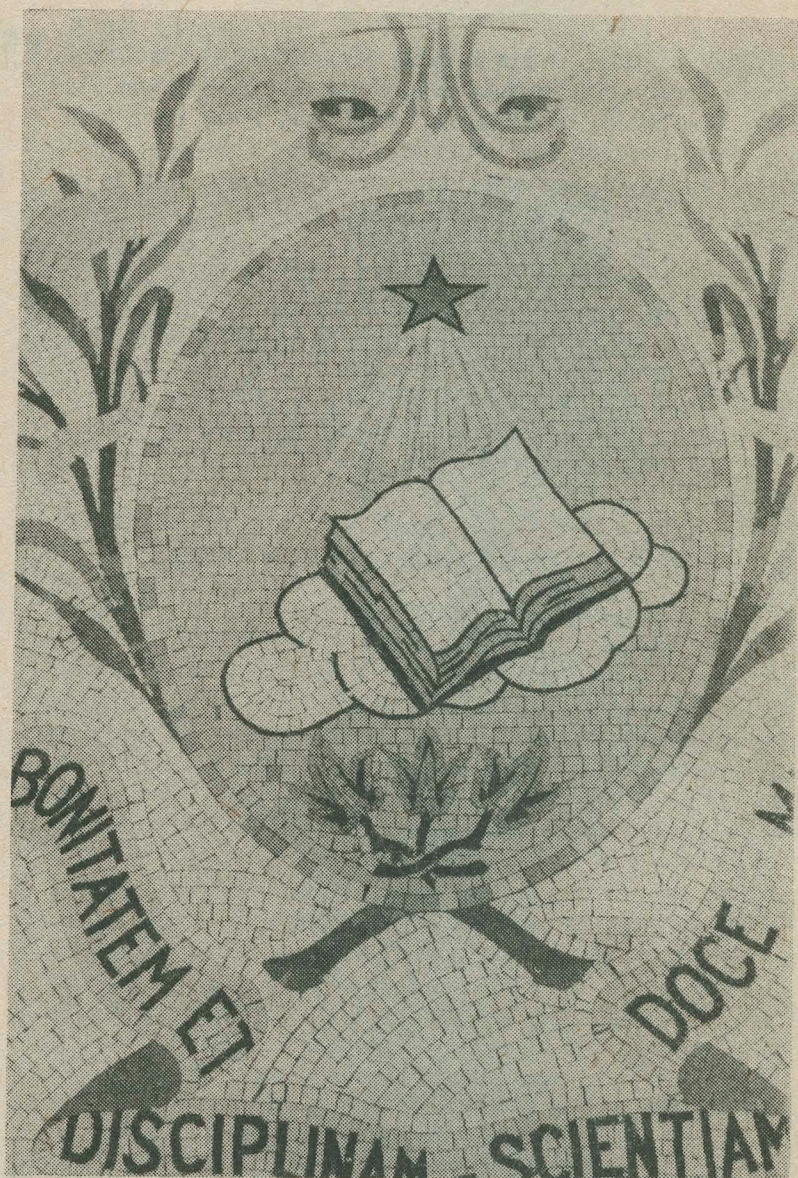
PARK FLORISTS

Yvonne et Lucille Boulet
Vous invitent à venir les voir.

Livraison dans toute la ville

412, Av. Taché

247-3891



POPULO: *Comment vois-tu l'avenir du Collège?*

RONALD: J'aimerais voir une université, et ce n'est certainement pas ce que nous avons maintenant. J'aimerais voir une université dans le sens où les étudiants seraient vraiment des étudiants universitaires, où on les considérerait comme tels; j'aimerais voir des professeurs qui sont véritablement avec les qualifications voulues, deuxièmement, avec une certaine attitude ouverte. Je pense qu'il est essentiel aussi que nous ayons une université qui accepte tous les gens, toutes les idées. On voit chez certains, non seulement dans l'administration, mais aussi dans le corps professoral et chez des étudiants, ce désir de se limiter à ce qui est franco-manitobain. L'université doit être universelle, c'est-à-dire que nous acceptons toutes les idées, toutes les races, toutes les religions, etc. Je pense que si le Collège doit exister comme université, nous devons l'ouvrir. Si nous le gardons comme institution purement franco-manitobaine nous allons pourrir tout simplement. Nous ferions aussi bien de la fermer maintenant.

MUSICANA

Choix splendide de disques en
français à 20 p.c. de rabais

186, Boul. Provencher
Saint-Boniface, Man.

ON VEUT LA JUSTICE

(sur l'air de Michael row your boat a shore)

REFRAIN :

Les étudiants veulent la justice, Alleluia
C'est la faute l'exécutif, Alleluia.

Nous voulons la victoire, Alleluia
Nous voulons garder Allard, Alleluia

REFRAIN :

Nous voulons garder Gertrude, Alleluia
Pour finir nos études, Alleluia.

REFRAIN :

Avez-vous de justes lois, Alleluia
On vous demande pourquoi? , Alleluia
Les étudiants veulent la justice, Alleluia
Gardons Allard et Gecewicz, Alleluia.

C'EST-TI ASSEZ FORT

REFRAIN :

Faudrait pas prendre les étudiants
Pour une gang d'innocents
Le problème se trouve en dedans
Essayez pas des mettre dehors.

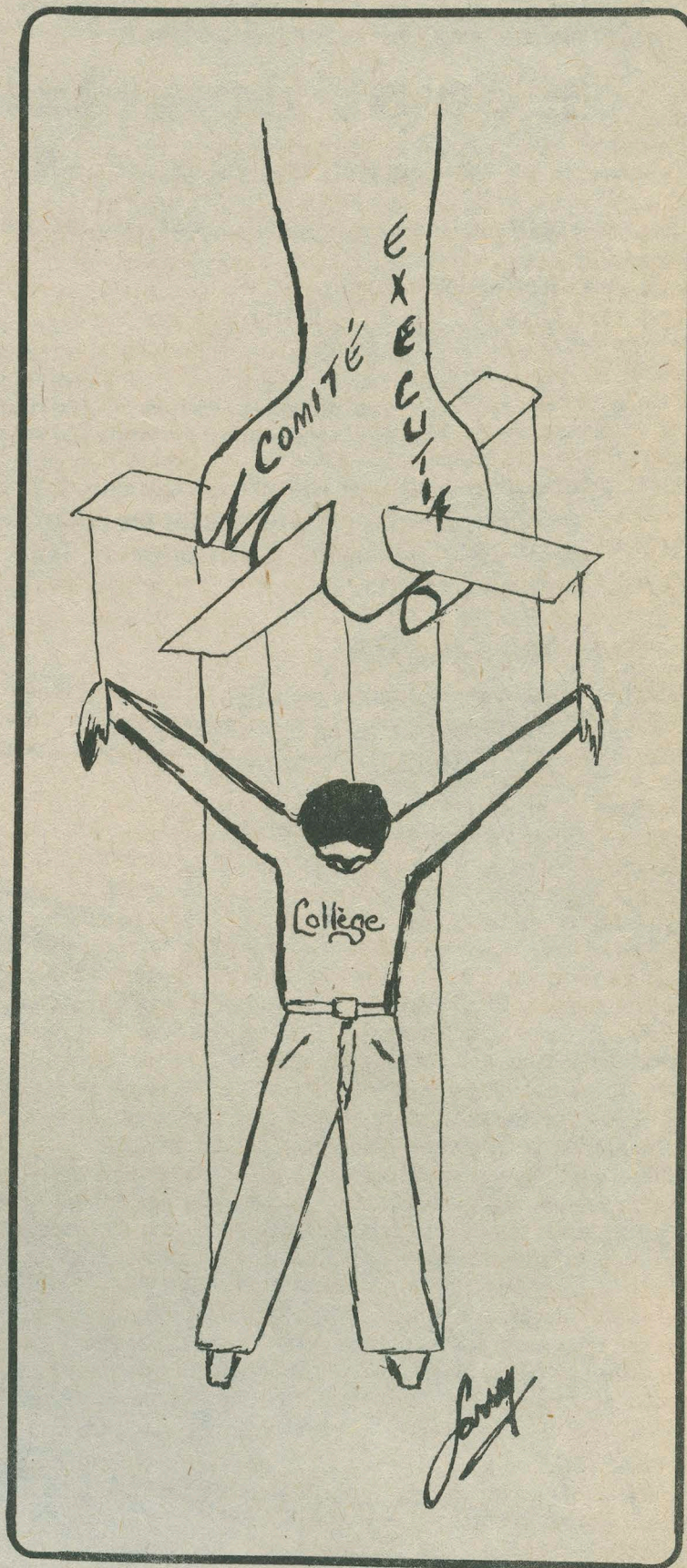
Vous ferez mieux mettre vos gants blancs
Pour la job on vous dira qui et quand
Pauvre Gertrude a gèle dehors
Rentrez-là au plus sacrant.

REFRAIN :

Cher Allard c'est notre plus fort
Faut pas le mettre sur un brancard
Le collège tout écartillé
Gertrude au Sud, Allard au Nord.

Morale : vous direz à vos enfants
Qu'on a perdu bien du temps
Avec des profs. incompetents
Pendant qu'on mettait les autres dehors.

Refrain : Allard c'est notre plus fort
Gertrude est de notre bord.
(bis)



CHRISTIE'S

AU SERVICE DES ETUDIANTS

135 PROVENCHER blvd tele 247-9410
ST.BONIFACE R2H OG2 247-9078

NU-FASHION

SALON DE BEAUTÉ

309, RUE DONALD

Tél.: 942-7398 ou 942-7397

Collège Universitaire de Saint-Boniface

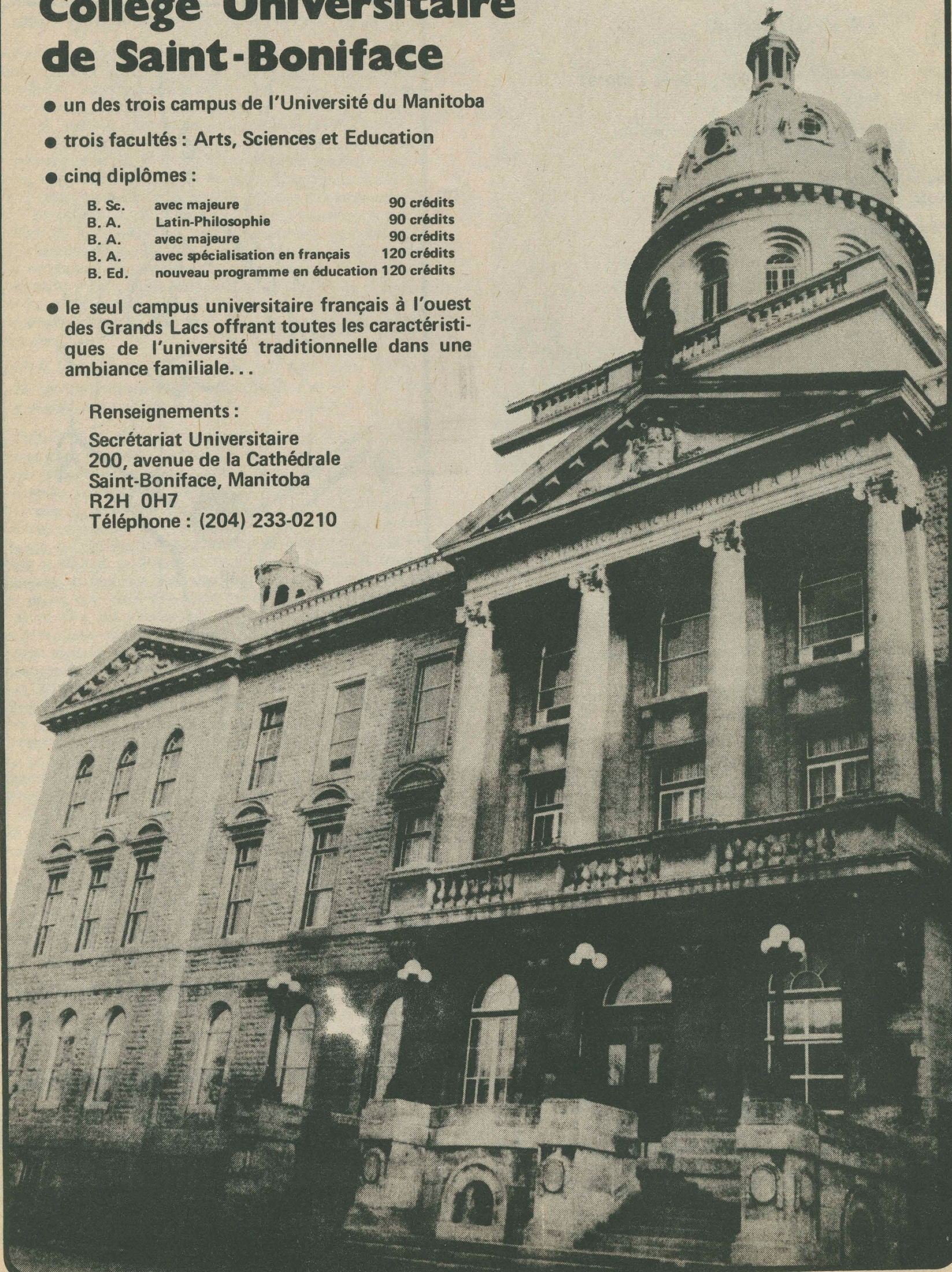
- un des trois campus de l'Université du Manitoba
- trois facultés : Arts, Sciences et Education
- cinq diplômes :

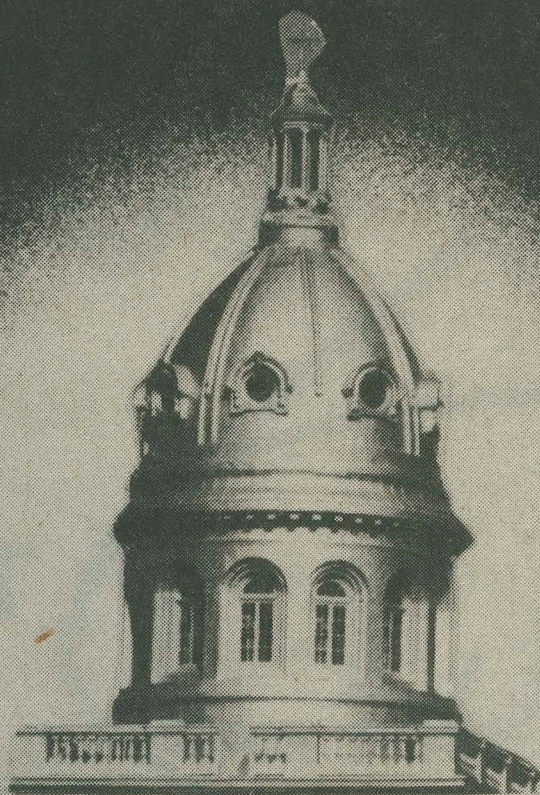
B. Sc.	avec majeure	90 crédits
B. A.	Latin-Philosophie	90 crédits
B. A.	avec majeure	90 crédits
B. A.	avec spécialisation en français	120 crédits
B. Ed.	nouveau programme en éducation	120 crédits

- le seul campus universitaire français à l'ouest des Grands Lacs offrant toutes les caractéristiques de l'université traditionnelle dans une ambiance familiale...

Renseignements :

Secrétariat Universitaire
200, avenue de la Cathédrale
Saint-Boniface, Manitoba
R2H 0H7
Téléphone : (204) 233-0210





**Nous terminons ce numéro en remerciant
notre chef, Ronald Lavallée,
et TOUS les étudiants qui se sont unis
pour LEUR Collège**

LE

CONCERT ROCK

100

NONS

dans le
THÉÂTRE
du
C.C.F.M.

**340 BOULEVARD
PROVENCHER**

**LES 18, 19, 20 AVRIL
À 20H30**



➔ **N'oubliez pas la** ➔
Réunion Annuelle du 100 Nons
le 4 mai 1975
dans la salle du 100 Nons